

## Edito

### Le coût de production un effet de mode ?

La chute des prix à la production dans les grandes filières agricoles (lait, grandes cultures, fruits et légumes, porcs...) remet au goût du jour l'indicateur majeur de tout bon entrepreneur, le coût de production. Car c'est bien grâce à cet indicateur qu'un chef d'entreprise peut mesurer la capacité de son affaire à générer des bénéfices. Produire durablement moins cher que son prix de vente reste l'objectif de tout projet marchand.

Pourtant, l'actualité laitière récente nous montre que dans le secteur agricole ce critère n'était pas généralisé dans toutes les productions. Les producteurs (porcs, légumes, fruits...) qui sont confrontés depuis des années aux aléas du marché en font un repère clé.

Dans d'autres productions, ce repère est moins usité, la performance économique étant plutôt révélée par des indicateurs technico-économiques, voire essentiellement techniques (rendement en tonne par ha, litrage par vache, marge brute à l'hectare...).

Les producteurs laitiers, céréaliers, en bénéficiant des soutiens publics, se sont affranchis du repère coût pour se concentrer sur le repère productivité ; avec de beaux succès d'ailleurs. L'Histoire leur a donné raison... Mais c'était l'Histoire !

En ce début 2010, les soutiens à l'agriculture ont changé de nature. Ils sont découplés de l'acte de production et la confrontation au marché vaut pour toutes les productions.

La volatilité des prix ne permet plus le pilotage par la seule optimisation de la production. L'unité de mesure de la performance est moins exprimée en rendement mais plus en euros...

### Un indicateur qui dérange...

Cette variable rendement illustre et valorise la compétence de l'agriculteur et de son conseiller ou technicien. *"Je suis performant par ce que mon rendement en blé est supérieur à la moyenne de ma région, parce que mon litrage par vache me situe dans le groupe de tête du contrôle laitier..."*

Mais elle peut cacher une piètre performance économique ou une fragilité de l'exploitation en période de prix dépréciés. La recherche de l'excellence dans les résultats techniques a parfois incité les producteurs à des investissements ou des pilotages d'atelier très coûteux. Quantité de concentrés par litre de lait, surconsommation d'intrants, mécanisation sophistiquée, les entorses à la rationalité économique ont été nombreuses...

Ajoutons aussi que l'environnement technique des agriculteurs privilégiait aussi la performance rendement plutôt que la performance économique.

Alors tous coupables ? Non pas vraiment, mais plutôt déconnectés de la réalité des marchés par des politiques publiques anesthésiantes.

Le coût de production révèle des dépenses pas toujours judicieuses des producteurs, le manque de recul des techniciens et conseillers (et leurs faibles compétences en économie de l'entreprise ?).

### Le calcul du coût de production, oui, mais pour quoi faire...

Tous les acteurs s'accordent aujourd'hui pour faire des coûts de production un indicateur clé. Pourtant, il va mettre au grand jour l'impasse dans lequel se trouve nombre d'agriculteurs.

Entre surinvestissement et prix de marché complètement déconnectés de la réalité de l'exploitation, les marges de manœuvre pour agir sont étroites.



*"Je suis performant par ce que mon rendement en blé est supérieur à la moyenne de ma région, parce que mon litrage par vache me situe dans le groupe de tête du contrôle laitier..."*

Elles posent aussi la question du métier, de la compétence technique.

Où sont les agronomes de top niveau capables d'accompagner les producteurs dans une réduction importante des charges d'intrants tout en maintenant la performance rendement ? Car c'est bien de cela qu'il s'agit. S'il faut peser sur les coûts, ce n'est pas pour dégrader la performance technique, bien au contraire !

Mais pour réussir ce challenge, les agriculteurs devront trouver les experts de haut niveau capables de sécuriser les itinéraires culturaux ou les performances des troupeaux...

*Le problème du diviseur : calculer son coût de production unitaire nécessite de connaître les volumes unitaires vendus.*

*Si les producteurs laitiers connaissent parfaitement leurs livraisons de lait, les producteurs de viande bovine ou ovine ne connaissent pas systématiquement l'information des tonnages de muscles vendus. Les multi-productions complexifient aussi les calculs... et alimentent les débats sur la méthodologie.*

*Plein de bonnes raisons pour ne pas faire.*



Jacques MATHÉ  
[jmathe@79.cerfrance.fr](mailto:jmathe@79.cerfrance.fr)